

# Avec Hasko Hasko, chercher la petite bête

1

22



Trois ans après sa dernière exposition à Art on 56th, Hasko Hasko, né en 1973 à Alep, revient en force avec 'Visitors in the presence of neutrality', jusqu'au 23 mai. Désormais basé au Danemark, après avoir traversé la Méditerranée sur un bateau de fortune, comme de milliers avant et après lui, il s'est remis à créer aussitôt en sécurité, sans pourtant dévier de son style si reconnaissable.

Des formes, des couleurs, des animaux, des bêtes étranges et imaginaires dans la nature... Peu de présence humaine dans le dernier travail de Hasko Hasko, qui reste attaché au style qui l'a fait connaître internationalement. *"Il s'inspire surtout du milieu rural, et travaille de manière instinctive et enfantine, tout en montrant énormément de maîtrise, de touche et de geste"*, détaille ainsi Hiba Merhi, assistante de la galerie Art on 56th. *"Regardez cette toile. C'est de l'acrylique, mais il a fabriqué une couche pour rendre le résultat très mat, c'est vraiment une technique très personnelle qui lui ressemble. La dernière période a été très difficile pour lui, mais il a pourtant gardé son art à l'écart de ces remous. Il ne souhaite pas idéologiser son art, il veut que cela reste un milieu de beauté et de liberté. Car en quelque sorte, c'est la beauté de l'art qui l'a sauvé"*. Une exception se retrouve cependant sur une toile exposée, 'That chaos', remplie d'armes et d'organes génitaux masculins, une référence abrupte au conflit et à la perte, comme si Hasko Hasko s'était accordé un défouloir artistique, une seule occasion d'exprimer sa peine et ses drames, avant de se recentrer sur ce qu'il aime le plus.

Pour expliquer sa démarche, l'artiste a d'ailleurs transmis ce message à la galerie : *"Quand je gagne de la liberté en peignant, les formes deviennent de plus en plus belles et honnêtes, en considérant que la tentative de montrer la plus grande beauté possible est en soi une forme de résistance contre l'atrocité des cinq dernières années. Plutôt que de donner un sens idéologique à l'art, les artistes devraient chercher à rester fidèles à leurs chemins créatifs et individuels le long de leur voyage artistique"*. C'est ainsi que ses autres peintures restent attachées aux thèmes traditionnels, au travers de formes d'animaux tels que des vers de terre, des poules, des crocodiles. *"Ce sont des animaux que l'on trouve repoussants habituellement"*, explique Hiba Merhi. *"Mais Hasko Hasko leur donne une beauté, un côté créatif"*. Ainsi, 'The monster and the rose' confronte laideur, obscurité, à la vie et à la gaieté, ou encore dans 'The remains of colour' et 'Quagmire and Dragonfly'.

*"Sa particularité, c'est d'arriver à donner de la perspective en accumulant les couches même s'il aplatit les paysages, ajoute-t-elle. "Mais, toujours, on a une impression de mouvement, et on constate que sa figuration flaire l'abstraction, sans jamais y tomber"*.

Comme à chaque exposition, il a consacré un triptyque, 'Visitors', mais a cette fois ajouté des éléments détonants et plus personnels. Ainsi, on retrouve un dessin de sa fille Liya retravaillé par ses soins, 'The small garden', dont les deux styles enfantins se retrouvent avec couleur et douceur, mais aussi un élément à part et d'ailleurs isolé dans la galerie, 'The wall', un média mixte réalisé en 2014 et composé de ciment, de clous et d'autres éléments rouillés.